

#### **IV- UN PREMIER TOURNANT POUR LA PENSEE HAHNEMANIENNE<sup>1</sup> : PAR-DESSUS TOUT ...UN SEUL MEDICAMENT ...**

**C'est ici que se marque le tournant auguré par la pensée de Kent...**

Certes, ce dernier a épousé aussi le point de vue d'Hahnemann, quant à la nécessité de ne pas mélanger les substances ; ce qui a pu générer la confusion entre « Unicisme » et unicité de médicament ;

Certes sa pratique, et celle mise en place en France dans son sillage le plus strict et sans aucun ajout, reste assez peu éloignée de celle d'Hahnemann –ce qui permet un langage commun- mais le changement apporté par ce qui caractérise son point de vue, ne donne pas le même sens, ni le même poids à cette notion d'unicité de médicament...

Et cela n'est pas, sans importance, ...

En effet :

Un seul médicament à la fois ? Un médicament « unique » ?

Unique pour quelle raison ?

Unique pour le trouble présenté ? Pour le sujet ?

Unique tout au long de sa vie ?...

Voilà ici bien des questions qui recouvrent des points de vue, des conceptions et des approches qui, si elles gardent un point commun, sont parfois bien différentes...

Elles sont, il faut le dire, à moins de s'y être penché véritablement, source de bien des confusions mises en place au fil du temps ; les propos parfois peu clairs, l'absence de définition des mots et des bases conceptuelles, fait ici le reste.

Signes mentaux, signes psychiques, remède de fond, type sensible, simile, similimum sans plus de définition... : les occasions sont fréquentes pour avoir des raisons de penser parler de la même chose, alors que l'on évoque des concepts parfois différents.

Ce qui, du temps d'Hahnemann et avec Kent lui-même, était simple et clair, semble avoir perdu de cette qualité, et s'être peu à peu complexifié.

Des ajouts parfois imperceptibles à leurs points de vue, des changements apparus dans certaines Matières médicales dont l'importance semble être passée inaperçue, des glissements de langage ont, dès après Kent lui-même, apporté leur contribution à cette évolution progressive.

L'introduction de nouveaux mots et le manque de précisions quant à ce qu'ils recouvrent, ont fait le reste, pour entraver la compréhension et introduire de supplémentaires sources de méprise et d'erreur<sup>2</sup>.

Il ne faut pas oublier non plus combien, bien souvent -et c'est là une particularité surtout française<sup>3</sup>, hormis l'utilisation massive des données de ses classifications, l'influence de Kent semble totalement gommée, évacuée du discours, sinon niée et mise de côté :

---

<sup>1</sup> Quatrième volet d'un article publié dans le site Homeopsy.com en Octobre 2014 et portant le titre : « *L'homéopathie française en 2014. Etat des lieux.* »

<sup>2</sup> Ce problème sera largement abordé sous ses différents angles, dont celui sociétal et historique, dans un ouvrage à paraître très prochainement : « *D'Hahnemann aux nouvelles théorisations...Rêves et cauchemars au cœur de l'homéopathie* »...Editions Jacques André.

Même si l'on utilise largement le Répertoire de Kent dans la quête du similitimum et si les signes émanant de la psyché gardent leur importance, pour servir de noyau à sa prescription ; l'on se contente de parler d' « Unicisme », pas plus :

Même si son Répertoire est les bureaux de tout homéopathe digne de ce nom, Kent est finalement assez peu évoqué dans la marque spécifique qu'il a ajoutée à la vision Hahnemannienne<sup>4</sup>.

Ainsi, c'est la seule référence à la version 6 de l'Organon<sup>5</sup>, qui semble soutenir le point de vue, consistant à n'utiliser toujours, qu'un médicament unique et un seul<sup>6</sup>.

Les divers changements et sans doute tâtonnements expérimentaux d'Hahnemann semblent totalement oubliés et mis de côté :

Le point de vue des derniers écrits, considérés comme issus du « Maître à penser » se voit érigé en forme de dogme immuable, impossible à lire autrement.

Pourtant, esprit éminemment scientifique, Hahnemann a toujours montré combien il a toujours fait évoluer sa méthode, au fur à mesure de ses observations.

Certains éléments introduits par la pensée Kentiste et souvent passés inaperçus ont, de plus, joué leur rôle pour complexifier les choses depuis Hahnemann et même Kent : leurs points de différenciation, les variations observées dans leur interprétation, certains glissements intervenus dans le sens donné aux mots, ne sont pas anodins ici...

Ils obligent à chercher leur sens véritable, pour permettre de saisir ce qu'ils recouvrent réellement et éviter toute méprise.

### **La question n'est pas là de rejeter telle ou telle approche, mais de la situer...**

Elle est aussi de réellement mettre en acte la rigueur, souvent mise en avant par bien des théoriciens de différents courants et de rappeler alors, qu'il s'agit de le faire consciencieusement sur tous les points ; ne serait-ce que pour se maintenir dans une certaine cohérence et permettre d'en tirer le meilleur...

---

<sup>3</sup> Et aussi celle d'un courant présent en Belgique –l'Unicisme Hahnemannien-

<sup>44</sup> Il arrive parfois même, que, si l'on s'en réfère aux propos de certains praticiens, la nature et les effets de sa théorisation ne se retrouvent associés, qu'à la seule, et de ce fait décriée, vision « masiste ».

<sup>5</sup>Cf. « *Comprendre l'homéopathie en France* » Ed. Anfortas.2014. Chapitre 12.La pratique uniciste. J M Tribouillard.

<sup>6</sup> Par une forme de déplacement qui, davantage que le fond du problème, touche la forme et la manière dont ce point de vue se retrouve étayé, la raison invoquée pour soutenir la conception Kentiste du médicament unique identifiable par les signes qui émanent par dessus tout de la psyché, est toujours amoindrie, sinon mise de côté : prenant apparemment assise sur une raison déliée de tout point de vue métaphysique apparent, elle se constitue officiellement, comme strictement basée sur les points de vue issus de la sixième édition de l'Organon, qui, il faut le rappeler, a été publié 9 ans après sa mort, par un des héritiers d'Hahnemann ...

Désir de séparer un point de vue lié à une croyance d'une approche médicale, pour rester dans une perspective « scientifique » et être dans la même perspective que le « Maître à penser » ? C'est ici probable : cette tendance qui se maintient, explique en partie que cet aspect d'ordre métaphysique qui, pour Kent, relie tout ensemble, psore originelle et péché soit, hormis dans des courants d'obédience chrétienne issus d'Amérique latine, rarement, sinon nullement évoqué sous une formulation d'ordre religieux.

Pourtant, absent dans cette formulation, mais présent en arrière plan dans son essence, cet aspect métaphysique reste actif, « brouillant » quelque peu les cartes » ; en reliant le concept d' « énergie vitale » et son dysfonctionnement à une autre instance, il maintient de fait, son impact et, peu ou prou, intervient sur la façon d'envisager la manière de pallier à la « vraie maladie ».

Si, tant est que la différence permet de faire évoluer la pensée et de réfléchir sur ce qu'elle porte en elle « d'informant », faut-il alors qu'elle soit nettement explicitée dans ses fondements véritables, solidement étayée, puis clairement exprimée, pour favoriser la communication et autoriser un choix éclairé.

**Pour répondre à la question du coté essentiel de cette « unicité » du médicament, il apparait fondamental de saisir les motifs qui, à des moments différents et des raisons variées, ont poussé Hahnemann, puis Kent, à en souligner l'importance.**

Pour Hahnemann qui avait une sensibilité de chimiste et expérimentait une nouvelle approche soignante, la raison primitive du choix du médicament unique, c'est-à-dire donné seul, est principalement d'ordre pharmacologique : les médicaments ne doivent pas être mélangés, sous peine de voir leurs effets s'amoinrir, parfois se contrecarrer - sans nul doute, aussi, cela ne pouvait que gêner la vérification de leur effet spécifique<sup>7</sup>...

Si, devant le problème posé par les maladies chroniques, Hahnemann a pu revenir sur la notion de médicament unique, en préconisant d'alterner les médicaments ou de les donner successivement, **la raison de ce choix n'a pas d'autre origine.** Comme tous les médecins de son époque, il avait des croyances et ne les cachait pas ; mais si en référence à ces dernières, il a rappelé à diverses occasions, l'ouverture d'esprit et de cœur, indispensables face au patient en souffrance, elles n'ont jamais été mêlées à sa théorisation.

Pour Kent, par contre, l'utilisation d'un seul médicament, et unique de préférence, a une toute autre signification : le médicament se doit certes, être le plus en similitude et de préférence sur le maximum de plans, avec ceux présentés par la patient. Il rejoint tout à fait Hahnemann sur ce point, mais le choix du médicament unique a une autre raison :

Pour lui, il est fondamentalement lié à la nécessité d'être en similitude avec le désordre premier qui, atteignant le sujet, est fondamentalement à l'origine de l'état de maladie présenté. Les signes de ce désordre sont principalement repérables au niveau de la psyché, puisque c'est à ce niveau, et au travers de la Psore originelle, que s'est mise en place la rupture avec les Lois divines<sup>8</sup>. S'il n'évoque pas directement Swedenborg<sup>9</sup> dans les textes de sa théorisation, mais dans des écrits annexes, le point de vue de ce dernier est présent en filigrane dans sa conception de la maladie : elle est le témoin de la « maladie » première qui a touché l'homme et l'a altéré<sup>10</sup> ; d'où la recherche et la prééminence des signes émanant de la psyché pour trouver le médicament susceptible de permettre la remise en équilibre.

---

<sup>7</sup> Ceci d'autant plus en homéopathie, où le moindre changement de symptôme est important pour orienter la stratégie et le choix thérapeutique.

<sup>8</sup> Que l'on peut assimiler aux Lois du cosmos ou à celles de la nature utilisées dans le langage d'autres cultures, religions ou Traditions.

<sup>9</sup> L'homme est malade à cause de la rupture qu'il a mise en place avec les Lois divines- le péché Originel ; c'est dans sa psyché que l'on doit en trouver la marque- d'où, vu la multiplicité des sujets, l'obligation, comme Kent en a donné l'exemple, de réaliser sans cesse de nouvelles pathogénésies, susceptibles d'y faire miroir et rétablir l'énergie vitale désaccordée...

<sup>10</sup> Dans le cas où l'impact de Swedenborg se retrouverait, comme cela a pu se voir, mis de coté ; amoindri, oublié, parfois même controversé dans son influence ; comment pourrait-on alors expliquer ce changement profond de cap de Kent ? Il l'a mené, il ne faut pas l'oublier, à consacrer toute sa vie aux nouvelles

Alors que pour Hahnemann, les signes émanant de la psyché ne sont pas prévalents et ne servent qu'à différencier deux médicaments<sup>11</sup> - l'on se trouve en quelque sorte ici devant une forme de conception « somato-psychique » du trouble-; chez Kent, c'est tout à fait l'inverse : ce sont, au contraire, les signes émanant de la psyché qui sont prévalents :

C'est seulement la mise en similitude du médicament au plus près du **sujet** dans sa mentalité - sa « manière d'être au monde »- qui doit être recherché ; c'est par ce seul biais que l'on peut toucher le trouble initial, responsable de ceux qui en découlent...C'est seulement lui, qui peut remettre le sujet sur la voie d'un équilibre réel et toucher la véritable maladie ; celle consécutive à la déviance première.

À défaut, s'il ne peut être repéré, l'on se contentera, mais cela n'est là qu'un « pis aller », du médicament du **trouble apparent**, avec toutes les réserves qu'il est nécessaire d'apporter<sup>12</sup> : l'on prend ici le risque de n'être là que dans une solution palliative, avec tous les inconvénients qui y sont liés, vu que, non atteinte dans son essence profonde, la maladie véritable ne peut alors, que continuer à évoluer et à faire son travail délétère...

L'on est somme toute là, dans une forme de conception « psychosomatique » du trouble... : la vraie maladie est constituée par ce trouble premier dont les marques se repèrent dans la psyché et dont la perturbation se répercute sur le corps ; d'où l'unicité du médicament : reflétant la manière « d'être au monde » du sujet<sup>13</sup>, il traduit la spécificité de ce que celui-ci peut, de façon faussée, en ressentir ; c'est-à-dire, en quelque sorte les déviations et la désaccordance...

C'est donc ici, le premier point de changement qui amorce un tournant dans le mode de pensée mis en place par Hahnemann : le « religieux <sup>14</sup> » se réinvite, non pas seulement dans la croyance du médecin, mais dans la manière de concevoir la maladie.

C'est bien ce qui, de quelque culture qu'elles émanent, caractérise et a toujours caractérisé les médecines dites Traditionnelles ; et c'est aussi ce qui a été délaissé par Hahnemann, dès lors qu'il a tenu à s'écarter sur bien des points des enseignements alchimistes et Paracelsiens.

Si ce point constitue l'élément qui caractérise le premier tournant qui affecte la pensée hahnemannienne et s'avère la marque spécifique de la pensée Kentiste ; un autre point apparu très tôt après Kent -et sans doute déjà contemporain à sa présence- initie un autre changement :

Présents sous des formes diverses, ses effets se manifestent pour changer le visage de l'homéopathie et lui donner d'autres couleurs.

---

pathogénésies...Pourquoi aurait-il tant insisté sur cette prédominance de ce qui, dans la psyché du sujet, pouvait donner des indications sur le point de déviance responsable des troubles présentés ?

Or, même s'il n'a pas mêlé son explication métaphysique à son enseignement pour le condenser sur le problème de la Psore originelle, il a cherché comment y pallier : l'origine de la déviance se trouvant dans la psyché responsable de l'état de « Maladie », c'est sur elle que doit se concentrer la recherche...

<sup>11</sup>Cf. Dr Denis Demarque. Préface du Répertoire de Boenninghausen Dec. 1976. [www.homeoint.org/seror/articles/demarboen.htm](http://www.homeoint.org/seror/articles/demarboen.htm)

<sup>12</sup> Et que ne manquent pas de soulever bien des praticiens d'un Unicisme le plus strict...

<sup>13</sup> Ce qui explique la nécessité de pathogénésies multiples, pour un choix de médicament le plus en phase avec les signes témoignant de son expression singulière

<sup>14</sup> Au sens très large du terme...

Dans des propos rapportés par le Dr Jacqueline Peker<sup>15</sup>, le Docteur Rolland Zissu affirmait sans ambages : « *Il est indispensable à l'homéopathie de conserver son autonomie et sa spécificité. Elle seule a des principes rigoureux. Hors de la similitude, elle n'existe plus* » : Résumé en peu de mots très essentiels, « Tout » est dit.

Pourtant, c'est là que se situe tout le problème qui, ici et ailleurs, s'invite au cœur de la pensée hahnemannienne pour en confusionner les données les plus fondamentales, ramener au présent des conceptions du passé et tâcher d'y donner sens au travers de découvertes modernes... : la manière dont est interprétée la notion de similitude marque ici un changement qui ne peut être considéré comme anodin...

A suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

---

<sup>15</sup> Cf. « *Mes rencontres avec des Homéopathes remarquables* ». Jacqueline Peker. 2014. Editions Narayana.